

PLUMES REBELLES

ou comment l'idée d'un salon du livre naît chez quelques inconscients

L'écriture est la seule arme d'Amnesty International.

Pour demander la suppression de la peine de mort ou de la torture, pour demander qu'un prisonnier politique soit jugé selon le droit international ou qu'un prisonnier d'opinion soit relâché, nous écrivons aux autorités, à la presse, aux juristes. Pour qu'un homme ou une femme injustement incarcéré sache que l'opinion internationale se préoccupe de son sort, nous lui écrivons. Lettres, pétitions, articles de presse, sont nos seuls moyens d'action.

Et pour nous, « militants de base », qui n'allons pas, comme les « pros » de la section internationale, enquêter dans les pays étrangers, le livre est notre seul moyen d'information : enquêtes, témoignages, essais, articles, nous lisons, compilons, confrontons.

C'est donc tout naturellement que les groupes de Rennes ont eu, un jour, l'idée d'un salon du livre : non pas un salon généraliste et commercial (ça, pour ne pas faire du commercial, nous sommes doués ! et ce serait bien, quand même, qu'un jour, un commercial nous dise comment ne pas faire de déficit !), mais un salon du livre contestataire... L'idée était de partager nos sources, de présenter au public les livres, pas toujours très connus, sur lesquels nous travaillions et de proposer à leurs éditeurs, quelquefois aussi inconnus, un lieu d'exposition. Aucun de nous n'avait évidemment la moindre idée de la façon d'organiser un salon du livre, et ce n'est que lentement que s'est imposé ce qui nous semble aujourd'hui une évidence : un salon du livre n'est pas qu'une rangée de stands où l'on vend des témoignages et des idées, il s'organise autour d'écrivains, il est une tribune offerte à ceux qui ont vécu la torture, l'intolérance ou l'exil, qui les ont évoqués dans des livres et à ceux qui dénoncent les exactions commises par les États.

Une fois l'idée retenue, se sont posées quelques questions de choix ou de vocabulaire, plus importantes qu'il n'y paraît... Quels livres ? Seu-

lement des essais, des témoignages ? Non : Qui lit des essais et des témoignages ? Plutôt l'ensemble de la littérature : romans, théâtre, poésie, essais aussi bien sûr, et B.D., revues... tout ce qui pouvait traiter, sous quelque forme que ce soit, des problèmes qui nous intéressaient et pouvait toucher le public le plus large possible.

Comment appeler cette littérature ? « Engagée » ? Trop scolaire ! (certains se souvenaient avec terreur de sujets de dissertation de 1^e...). « Militante » ? Trop engagé ! Reste ce long sous-titre « Salon du livre de réflexion et de contestation », devenu plus tard « Des livres et des mots pour la liberté » pour rendre compte de ce double aspect : livres et discussions.

Comment appeler ce salon ? « Plumes rebelles » après bien des recherches. Mais « Plume » au singulier ? Plume, la littérature, ou « Plumes » au pluriel, les écritures, les styles, les genres, les avis qui peuvent se confronter, s'opposer... « Plumes Rebelles » aussi, finalement, les nôtres, puisque nous refusons toute subvention, pour rester totalement indépendants vis-à-vis des États, des municipalités, des institutions.

Le premier salon est né en 2001... Première naissance, gros bébé, sympathique... Satisfaction faussement modeste des géniteurs complètement exténués, qui n'avaient pas mesuré l'ampleur du travail. Nous pensions au début qu'éditeurs, libraires et auteurs n'attendaient que notre initiative et se bousculeraient à notre salon... Mais c'est un milieu où il faut se faire un nom ; les salons sont légion en France (plus de 450 par an !) même si le nôtre est le seul à avoir une telle spécificité, et il a fallu beaucoup batailler (avec les armes pacifiques de la plume et de la parole !) pour nous imposer. L'éditeur-type (l'éditeur a-t-il une âme ?) est une créature étrange qui ne reçoit pas son courrier, qui réclame quand même avec véhémence qu'on lui en envoie, qui téléphone plusieurs fois parce qu'il ne comprend pas la différence entre deux mètres linéaires et deux mètres carrés, et qui finalement envoie un bulletin d'inscription non signé, accompagné d'un chèque mal rempli et d'un petit mot cordial pour nous encourager dans notre action militante.

Mais organiser un salon, ce n'est pas que cela, il faut aussi décider des thèmes, trouver les intervenants, lancer plus d'invitations que l'on n'a de créneaux (avec toutes les inquiétudes qui vont avec : et si tout le monde acceptait ?), il faut téléphoner, négocier, organiser, mettre en contact, rendre compte au groupe, réserver du matériel... autant de menues activités que l'on fait en rentrant du bureau ou du lycée, le soir, au coin du feu...

Au fil des années, l'enfant grandit, met un pied à la fac, dans les bibliothèques, il traîne dans les cafés pour quelques conférences supplémentaires et annonciatrices du vrai salon qui, lui, se déroule place des Lices, le samedi en nocturne, le dimanche toute la journée et voit se succéder cafés littéraires (chocolat littéraire pour les petits : l'éducation aux Droits de l'Homme n'est jamais trop précoce) et tables rondes.

Au café littéraire, des auteurs viennent présenter leur livre devant un public restreint (de 20 à 80 personnes), ce sont souvent des ouvrages qui viennent de paraître et qui sont directement en lien avec l'actualité.

Les tables rondes traitent de problèmes plus généraux et s'adressent à un public plus large (jusqu'à 250 personnes) ; trois ou quatre écrivains viennent participer à un débat orchestré par un médiateur. Les débats portent chaque année sur un pays (l'an dernier, le conflit Israël/Palestine, cette année, la Chine), sur un genre (en 2002, la poésie engagée ; en 2003, la B.D.), et enfin sur des thèmes (« Le refus de l'impunité », « Comment dire la souffrance ? », « Écriture et univers carcéral », « Comment voit-on la démocratie dans les pays totalitaires ? », « Lire, écrire = agir sur soi et sur la société ? »). On voit que les thèmes sont beaucoup plus larges que le strict mandat d'Amnesty qui porte sur la liberté d'opinion, le respect du droit international, la suppression de la torture et de la peine de mort.

Nous en sommes cette année à la quatrième édition ; 1 400 visiteurs sont passés au salon, environ 70 éditeurs et revues, quelques libraires, sont venus présenter leurs parutions. Les très grands éditeurs nous bouddent encore, mais... j'entends, on frappe, ils viennent et nous supplient bientôt de leur laisser le petit bout de stand qui reste, là, à côté de la table huîtres-pain bis-vin blanc du dimanche matin !

Quant à vous, si vous désirez lancer un salon du livre culinaire, ésotérique ou canin, venez nous consulter, nous sommes devenus les pros d'la création d'salons, les vieux routiers d'la liberté d'penser !

Dominique Évanno

Dominique Évanno est professeur de lettres au lycée Chateaubriand, adhérente de l'association Amnesty International et co-organisatrice du salon Plumes Rebelles.